

Rimband



Cuaderno Espiral

Ce poème est l'avant-dernier d'Une saison en enfer. Dans cet ouvrage s'exprime en des termes extrêmes le conflit spirituel de Rieubaud. Après les Illuminations où il semble ~~avoir~~ s'être proposé l'édification de son rêve de bonheur, Une saison en enfer représente le moment des comptes définitifs; le regard en arrière, la considération du présent, l'établissement de l'avenir. Une saison en enfer est un livre désespéré, où le conflit s'exprime sans issue. ~~L'échec de sa tentative poétique est fondamental.~~ Rieubaud s'était jeté à fond dans ~~une~~ ^{tentative} ~~expérience~~ de dépassement de soi-même, au moyen d'une expérience totale de soi-même. Son but était la conquête du bonheur, l'identification complète de soi-même. ^{Notre} Il crut qu'il pourrait y parvenir par l'art. ~~Le~~ ~~style~~ ~~des~~ Illuminations est profondément dépendant de cette entreprise. Il s'agit de s'identifier au monde; ^{or,} les visions sont les ~~points~~ ~~mes~~ points de contact entre ~~son~~ l'être et les choses; elles représentent les moments d'identification. Ainsi donc, ~~ce~~ ~~n'était~~ ~~pas~~ de la littérature, à propre

x C'est aussi là ~~est~~^{où} le conflit s'exprime dans
unus.

~~meut~~ dire. La poésie ~~est~~ ^{donc} était un moyen,
~~est~~ une action dirigée à la découverte et
à l'établissement ^{réel} du bonheur. Or, de ce
point de vue, l'échec était nécessaire, ~~mais~~

~~mais~~ aussi l'échec de sa tentative ~~est~~
poétique. était l'échec ^{d'un moment} de sa vie. Une
raison en enfer est l'expression de cet échec
sous forme poétique. Le style des Illumi-
nations atteint ici une tension extrême.

Le poète s'identifie absolument à toutes ses
possibilités d'existence, non seulement à
celles qui lui apporte le présent, mais
aussi à ~~toutes~~ celles de son passé, à sa vie
en entier. Tout ^{l'ouvrage} ~~le livre~~ est une longue
et diverse métaphore. Pas un seul moment
le plan imaginaire est abandonné. D'un
autre point de vue, tout est réel, puisque
~~est~~ le dédoublement ~~n'apparaît~~ entre
le réel et l'imaginaire n'apparaît pas.

C'est le sens de ce qu'il aurait dit
à sa mère, celle-ci lui ayant demandé de
lui expliquer Une saison en enfer : "T'ai
voulu dire ce que ça dit, littéralement
et dans tous les sens."

Comment, dans ces conditions, s'atteint

^{contient}
* et il ne ~~est~~ que cette métaphore.
et nous ne dépassons jamais la métaphore.

le mystère poétique, nous le verrons pas notre analyse. Pour le moment, ce que j'ai dit commande notre méthode. D'une part, il faudra expliquer ce que contient le poème en soi, sans prétendre autre chose que la compréhension. D'autre part, nous aurons à découvrir ce que, sous le poème, Rimbaud ^{n'a pas dit.} ~~véritablement voulait dire~~. Du passage de l'un à l'autre, du non-entendu à l'exprimé, nous ~~obtiendrons le sens~~ ^{total} ~~global~~ ~~du poème~~ ferons notre marche. (lecture du poème)

C'est le poète qui parle et il parle sur lui-même. ~~Mais~~ Rimbaud ne se sépare jamais de soi-même, pour se regarder ^{vivre} ~~comme~~ ~~une~~ ~~création~~. Il est toujours celui qui parle, son objectivation est constante, il ne découvre jamais son sentiment de sa façon de le voir. Il n'y a pas de transition, il dit directement ce qu'il voit. ~~En ce sens, sa poésie est subjective et objective à la fois; il est la métaphore, il n'apparaît jamais extérieur à celle-ci: poésie objective; mais c'est lui qui est la métaphore: poésie subjective.~~

C'est en ce sens que l'on peut dire qu'il crée le monde. Tel qu'il apparaît, le monde n'existe que dans le poème. Il fonde la réalité, à mesure qu'il l'exprime. En d'autres termes, ~~mais~~, il n'est jamais dans ~~un~~ état de ~~re-~~recourir aux choses pour s'expliquer soi-même. ~~S'il faisait appel~~ Il ne fait jamais appel à l'extérieur, ~~mais~~ à des réalités déjà connues, et qui, par son identification à des réalités ineffables, ~~lui serviraient~~ ^{l'aideraient à} ~~pour~~ exprimer celles-ci. Le monde n'existe pas avant qu'il parle. Mais, parle-t-il, que le monde surgit. Mais, qu'est-il, ce monde? Ici-même.

Le poème commence par ces mots :

"N'eu-je pas une fois une jeune fille aimable, héroïque, fabuleuse, à écrire sur des feuilles d'or, - trop de chance !"

~~Ici s'exprime la plénitude. cette "jeune fille aimable, héroïque, fabuleuse" est une expression exacte~~ Le sens n'a pas de difficulté. Cette "jeune" est le symbole de la plénitude. Il y a une progression dans ces adjectifs : "aimable, héroïque, fabuleuse";

ce sont des échelons qui nous conduisent à
ces mots horizontaux, fixés comme une ligne:
"à écrire sur des feuilles d'or". Cette projec-
tion est la même qui s'accomplit dans l'es-
prit. Il y a ici une vision de la plénitude,
qui, à partir du doute, de l'incertitude qui
l'affecte au ~~debut~~ début (ce: "n'en-je pas")
~~se~~ s'affirme de plus en plus.

Cette jeunesse est de légende. L'esprit
de Rimbaud s'identifie au mythe de la
force, de la plénitude vitale. Pourquoi?

~~Quelques-uns de ces mots~~ Un silence
ce ~~qui~~ ^{entoure} ~~entour~~ ces mots. ~~On dirait~~ ~~est~~
C'est le silence de ~~l'angoisse humaine~~
l'attente de l'homme qui se regarde essen-
tiellement, après la lutte; après l'action
extérieure et intérieure. ~~Rimbaud projette~~
Dans l'esprit de Rimbaud s'accomplit
une projection de son aspiration ~~de~~ fon-
damentale: le bonheur. Il a épuisé ~~et~~
toutes ses possibilités de malheur et c'est
par l'étendue même de celui-ci que le
~~le~~ bonheur se présente avec un tel éclat,
~~est~~ Il apparaît ~~comme~~ nécessaire. ~~est~~
~~Il est~~ ^{Il est} le ~~est~~ résidu de son être après sa

destruction totale. C'est cette force de l'aspiration qui la projette à l'extérieur vers forme mythique. Il s'y sent relié absolument et ~~est~~ ^{c'est pourquoi la} plénitude s'affirme dans son passé. Mais c'est le passé hors du temps, de tous les contes, de toutes les légendes, de tous les mythes. Ne dit-il pas: ~~une fois~~ n'en-je pas une fois?

Rappelons-nous ~~de~~ la formule pas quoi commencent les contes: il était une fois...

X Notons que la métaphore ici est vulgaire, ^{du point de vue de} si on s'en tient à la nouveauté. Ce sont tous des éléments ~~qui~~ archiconnus. Toutefois, c'est le fait qu'ils ^{se} relient à l'essence de Rimbaud, à l'essence de l'homme, qui leur donne cet éclat prodigieux. C'est le fait de la grande poésie, de recréer ~~le monde~~ toujours le monde, en ~~le~~ reliant celui-ci à l'essence de l'homme. Et cette récréation, cette adéquate de l'exprimer au nouveau entendu fait le mystère poétique.

La phrase est coupée à la fin par une exclamation: "trop de chance!"

* Je crois qu'il y a ici une affirmation volontaire de ~~la~~ plénitude. Rimbaud ~~retrouve~~ s'attribue volontairement son ~~affirmation~~ inspiration, l'identification de son être au mythe, c'est-à-dire qu'il ~~affirme~~ le mythe. Nous le verrons. Le sens du poème est l'affirmation d'une expérience.

Ici, par un raccourci extraordinaire, ~~si~~
~~le~~ ~~poète~~ vous sommes transportés au
présent du poète, à son malheur, désespéré
~~de~~ ^{de} ~~ni-même~~, ~~et~~ ~~c'est~~ ~~ce~~ ~~désespoir~~ ~~qui~~
^{Celui-ci}
~~son~~ ~~malheur~~ ~~qui~~ rejette la plénitude ~~de~~ ~~son~~
~~désespoir~~ dans l'impossible. Mais notons que
~~l'impossible~~ ~~la~~ ~~plénitude~~ la vision de
la plénitude continue à avoir toute son
efficacité; ~~c'est à dire~~ ~~que~~ ainsi donc, l'im-
~~possible~~ ~~que~~ possible n'est pas dans la
plénitude en ~~soi~~ elle-même; ~~mais~~ ~~dans~~
^{c'est}
le poète. ~~Il~~ ~~voit~~ ~~Celui-ci~~ ~~voit~~ ~~son~~
~~désespoir~~ ^{c'est} le poète qui ressent ~~qu'il~~
~~est~~ ~~en~~ ~~état~~ ~~d'impossibilité~~ pour lui, ~~par~~ ~~sa~~
~~faute~~, ~~par~~ ~~sa~~ ~~déchéance~~, d'y ~~être~~ par-
venir. * Nous entrons, donc, dans le
domaine ^{de} ~~des~~ ~~fautes~~, ~~des~~ ~~crimes~~ le poète
ressent sa déchéance, qui l'a ~~éloigné~~,
dépouillé, par sa faute, de la plénitude
qui lui était due, qui était nécessaire.

Il le dit: "Par quel crime, par
quelle erreur ai-je mérité ma faiblesse
actuelle?"

La puissance de son aspiration vers
la plénitude est ce qui fait que Rien-

* Le poète se sent manqué.

band ~~se~~ s'attribue ~~à~~ soi-même la responsabilité. Ce qu'il lui importe maintenant, c'est de justifier son espérance, cette espérance qui, à son tour, devra justifier sa vie, ^{dans le ~~passé~~} de ~~venir~~ soutenir ~~l'~~l'abandon. Il se sent humble en face de sa responsabilité. Sa situation actuelle, il la nomme humblement: "faiblesse",

^{et, plus tard,} "chute, rouine". Il ne dit pas: malheur.

Ce mot poserait une exigence ~~à~~ devant aux pouvoirs supérieurs, à ceux qui dispensent la destinée heureuse ou malheureuse. Dans ce débat, il s'efface, il reconnaît sa faute. ~~Et~~ Mais, pourquoi?

Il s'agit de soutenir son espérance, ~~l'espérance~~ la possibilité de parvenir à la plénitude; ce qui l'oblige à accepter un monde de justifications, ~~qui~~ qui lui permettra de racheter sa faute. En réalité, le malheur, ^{il le voit} ~~est~~ dans lui et ce malheur est le mal, le crime.

Notons ce balancement: par quel crime, par quelle erreur...? Le crime est une erreur, une déviation par rapport à un ordre suprême. La plénitude est

x il voit que par-delà le plus profond
du malheur, subsiste la nécessité de
la plainte. C'est pourquoi c'est ~~lui~~
lui-même, ses actes volontaires, ~~qu'il~~
accuse.

xx qui s'accomplit après une saison en
euphorie et qui s'exprime à la fin des
~~de~~ livre.

nécessaire, elle est dans l'ordre. ^{Donc,} C'est une
erreur ~~qui~~ qui l'a dérivé de la
plénitude, qui l'a jeté dans la faiblesse et
le nonneil.

Pour expliquer ce qui suit il faut
revenir à ~~la~~ ce que j'ai dit ~~plus~~ à
propos de ~~la première phrase~~ du poème
du début du poème. Je ~~disais~~ disais qu'il
naissait d'une volonté de subversion dans
l'inspiration*. Le mythe soutient tout
le poème, dans son développement, ~~mais~~
~~aussi c'est~~ mais aussi c'est le poème
qui ~~explique~~ ^{soutient} le mythe. Celui-ci est obs-
cur, l'espérance qu'il fait naître n'a
pas de bases, elle n'est qu'un presenti-
ment, elle ne se laisse pas expliquer.^{**}
~~C'est la tâche du poète qui tente~~
~~de se relever de celle-ci, qu'il tente~~
~~de expliquer. Elle se résout tout d'abord~~
~~dans la faute du poète. Ce qu'il dit~~
~~elle soutient~~ ~~celle-ci~~ ^{sa faute} soutient un espé-
rance tant qu'elle ^{peut} expliquer sa
déchirance, ~~et~~ présente et ~~qu'il pense que~~
par le rachat ~~il~~ il pourra se délivrer
de la faiblesse, la chute, le nonneil.

* c'est la volonté de voir non aspirative
vers le bonheur comme nécessaire, la volonté
de croire au mythe de la plénitude.

xx ~~Tout est à expliquer~~ Il trouve deux « culpabilité » une ^{pour expliquer} ~~raison~~. Il a été déprimé de la plénitude parce qu'il est coupable.

~~Le~~ d'interrogation ~~est~~ ~~manifeste~~ la stupeur; elle ~~est~~ exprime ~~une~~ une possibilité, cette interrogation n'a pas de réponse.

~~Et nous voyons comment~~ Ce qui suit n'a d'autre rôle que de renforcer l'espérance le plus possible^{xx} jusqu'à l'expression totale de la stupeur: "je ne sais plus parler!" : •

"Vous qui prétendez que des bêtes poussent des sanglots de chagrin, que des malades désespèrent, que des morts rêvent mal, tâchez de raconter ma chute et mon sommeil."

La réponse est remise en d'autres mains.^{xxx} Qui sont ces êtres, d'un savoir si mystérieux? Ils devront signaler le crime, l'erreur, qui est cause de la chute, du sommeil du poète. C'est leur ~~savoir~~ science qui les y oblige. Et quelle est cette science? Sans doute, celle de la souffrance. Ils prétendent que la souffrance existe, ~~il~~ savent ce qu'est la souffrance, en connaissant les causes.

Leur science porte sur des êtres faibles, déchus: les bêtes, les malades, les morts.

x de la découverte,
xx en clarifiant le champ des possibilités.

xxx Le poète se dépondère ~~de~~ soi-même de ses pouvoirs, reconnaît ainsi sa faiblesse, pour, en invoquant des pouvoirs supérieurs qui pourraient l'expliquer, sa confiance soit justifiée. ~~traverse~~

Notons la puissance ~~que de~~ ~~qu'a~~ ~~la~~ ~~description~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~être~~ ~~que~~, ~~de~~ que cette description si concrète ~~de~~ de leur savoir donne à notre vision. ~~de~~ ~~Il~~ ~~est~~ Il y a une progression ^{qui} ~~de~~ ~~l'intériorité~~ les effets de la souffrance: "des bêtes poussent des sanglots de chagrin, des malades désespèrent, des morts rêvent mal..."

Notons aussi que, plus qu'une description, ~~ce~~ ~~raison~~ ~~est~~ nous avons une définition, et même une définition exigeante qui accroît les difficultés de plus en plus.

Enfin, ~~il~~ ~~y~~ ~~a~~ ~~une~~ nous avons ici aussi ~~une~~ la vision de la souffrance du poète. ~~Tout~~ ~~cela~~ ~~vous~~ ~~suggère~~ ~~l'existence~~ ~~de~~ ~~son~~ ~~coralheur~~, ~~et~~ ~~le~~ ~~fait~~ ~~de~~ ~~celui-ci~~ ~~poète~~ est: la bête, le malade, le mort; qui: pousse des sanglots de chagrin, qui: désespère, qui: rêve mal, successivement et à la fois. ~~Il~~ ~~est~~ ~~aussi~~ ~~souffrant~~ ~~qu'il~~ ~~est~~ "Moi, je ne puis pas plus m'expliquer que le mendiant avec ces continuel Pater et Ave Maria. Je ne sais plus parler!"

Après le : ~~Tous~~, qui commence la phrase
antérieure, ce : moi, marque une opposition,
~~mais~~ qui prépare l'expression de son fusa-
rence, de son impuissance à s'expliquer.
Notons ~~que~~ l'arrêt qui ~~se marque~~
se produit après ce : moi. On disait que
le poète s'affirme seul, à intérêt à
se séparer, à signaler sa solitude ~~par~~
~~par rapport au monde~~, augustinée par
rapport au monde. En effet, il est seul.
~~le point de le dire~~ dans son problème.
Il a remis en d'autres mains la ~~ré-~~
réponse à nos interrogations, mais c'a
été par un effort pour se relier à des
possibilités supérieures, à ~~ceux qui~~ une
~~expl~~ pour ~~ouvrir~~ sa donner une ex-
plication en exprimant pour, en les
nommant
~~exprimant~~, conjures ~~les~~ explications. ~~ceux~~
ceux qui expliquent, ceux qui ~~sont~~,
seuront l'expliquer. Ainsi, ~~son~~ ^{l'}impuis-
l'impuissance ~~pour~~, ~~exprimer~~ a été réduite à
lui-même, à ^{seul} c'est sur lui qui retombe
l'impuissance ~~pour~~ à s'exprimer. C'est lui
celui qui ~~est~~ ~~impuis~~ ne peut pas s'expri-
mer, ~~pareil~~ ^{au} mendiant qui, toute-

fois, montre sa confiance par ses "contins-
mels Pater et Ave Maria." Comme lui,
le poète est dans la stupeur de sa faute,
qu'il ne sait pas s'expliquer et qui, ~~mais~~
cependant, l'exige, comme seule cause
possible, sa déchéance de la plénitude
nécessaire. Son essentielle vocation à
la plénitude mythique le dispose à
l'humilité, comme le mendiant. Humi-
blement, très humblement, il dit : je
ne sais plus parler ! *

" Pourtant, aujourd'hui je crois avoir
fini la réhabilitation de mon enfer. " ~~mais~~

Ici se prépare l'expression concrète
de son espérance, sa vision du futur
splendide que sera la vie nouvelle.
A la stupeur ~~ambivalente~~ précédente, ~~il~~
succède une constatation : l'enfer, le
mal essentiel est fini. ~~Il est vaincu,~~
~~libéré.~~ Ceci est acquis. Maintenant
la route est ouverte ~~à~~ ^à la libération :
"c'était bien l'enfer ; l'ancien, celui
dont le fils de l'homme ouvrit les
portes :"

l'enfer ancien est celui de l'a-

* Jusqu'ici le poète a suivi pas à pas
les mouvements de son âme, la dé-
couverte du monde moral, son lu-
minalisation devant l'épreuve du rachat.

vaut la rédemption. Comme l'on sait,
le fils de l'homme, c'est-à-dire Dieu
incarné, après son supplice et sa mort,
~~serait~~ descendit aux enfers pour déli-
vrer les âmes des justes, ~~qui avaient exi-~~
~~sté avant de la rédemption~~ Ces justes
avant la ^(si l'on dit) lettre) atteignent ainsi sa place
~~auprès de Dieu, dans la gloire au ciel.~~

Rimbaud revient à la légende tra-
ditionnelle pour exprimer son sentiment.
Le malheur de sa vie précédente, main-
tenant est recouru comme le mal essen-
tiel. ~~Maintenant~~ soumis à sa responsabilité
il exprime son espérance. Comme ~~l'on~~
les âmes des justes atteignent son
ciel, maintenant son être, par une
rédemption prochaine, pourra ^{lui} ~~être~~ aussi
atteindre la plénitude qui lui est
due.

"Du même désert, à la même nuit,
toujours mes yeux las se réveillent
à l'étoile d'argent, toujours, sans
que s'émeuvent les Rois de la vie,
^{les trois rois,}
le cœur, l'âme, l'esprit."

Du même monde de légendes que
le paragraphe précédent, celui-ci tire ~~un~~

vaut la rédemption. Comme l'on sait, le fils de l'homme, c'est-à-dire Dieu incarné, après son supplice et sa mort, ~~renvoya~~ descendit aux enfers pour délivrer les âmes des justes, ~~qui avaient existé~~ ~~avant la lettre~~ ~~si l'on dit~~ Ces justes, ~~avant la lettre~~ atteignent ainsi sa place ~~auprès de Dieu, dans la gloire au ciel.~~

Rimbaud revient à la légende traditionnelle pour exprimer son sentiment. Le malheur de sa vie précédente, maintenant est reconnu comme le mal essentiel. ~~Maintenant~~ soumis à sa responsabilité il exprime son espérance. Comme ~~l'on~~ les âmes des justes atteignent son ciel, maintenant son être, par une rédemption prochaine, pourra ~~être~~ ^{lui} aussi atteindre la plénitude qui lui est due.

"Du même désert, à la même nuit, toujours mes yeux las se réveillent à l'étoile d'argent, toujours, sans que s'émeuvent les Rois de la vie, ^{les trois mages,} le cœur, l'âme, l'esprit."

Du même monde de légendes que le paragraphe précédent, celui-ci tire ~~son~~

~~est~~ l'image pour exprimer le mouvement de l'âme vers la plénitude.

~~Le desir est un mouvement de l'âme vers la plénitude~~
C'est la légende des Trois Rois mages qui, guidés par une ~~étoile~~ éclatante étoile, allèrent adorer ~~l'enfant~~ le Rédempteur nouveau-né.

Il reprend ~~donc~~ ^{avec} la mention du désert et de la nuit deux éléments qui dans la légende elle-même concourent à former sa poésie et il les identifie à son esprit solitaire et désolé.

Comme ~~les~~ ^{aux} Trois mages de la légende ~~et~~ l'étoile d'argent leur annonça la ~~la~~ Rédemption prochaine, ~~et~~ ^{troujours} ~~est toujours~~ il a eu le pressentiment de sa libération, mais son cœur, son âme, son esprit, les Trois mages, Rois de la vie, ~~et~~ son être ^{entier} ne s'est pas ému, ne s'est ~~pas~~ jamais décidé à ~~partir vers la vie nouvelle,~~ à abandonner le mal, l'orgueil de sa suffisance, et à partir vers la vie nouvelle^x.

Notons que cette phrase est divisée en deux parties ~~de~~ séparées par ce toujours qui se répète. Dans la première

✓ Ici, donc, nous avons une nouvelle expres-
sion de l'humilité que j'ai ^{déjà} noté. ~~par~~
~~haut~~ En effet, ^{est un} il ~~renie son passé,~~
~~ne l'accepte plus, ne se sent ^{lui} ~~utile~~~~
~~à lui parler de la continuation~~

Avant atteint ~~la~~ la vision du monde des
justifications, du monde moral, il voit
toute ~~sa~~ son passé ~~dévié par~~
qui l'a renié, qui s'en est éloignée
par la révolte et la ~~est~~ plongée
dans le mal. Il se voit seul, in-
capable de reconnaître l'appel qui
lui venait de la ^{véritable} ~~véritable~~ vie. Il
a fui le salut, malgré que ^{dans} ses
éveils ^{il a eu} ~~ont été~~ toujours ~~dans~~ ~~la~~ ~~voie~~
~~juste~~. la vision de la voie vé-
ritable. Il se retranche dans sa
faute.

il y a une correspondance exacte avec la légende; c'est dans la deuxième que se signale l'opposition. Le second toujours opère une suspension ^{du discours.} ~~et une insistance~~ qui ~~marque~~ ^{marque} ~~apparaît~~ ^{apparaît} sur cette opposition.

Ici, Rimbaud ~~est~~ s'est séparé de son sentiment ~~précédant~~; ~~et~~ ~~est~~ ~~abandonné~~ la ~~direction directe~~, il se contemple et se voit dans sa vie toujours ~~vivre~~ avec le presentiment ~~de sa faute~~ qu'il a exprimé, mais toujours ~~est~~ incapable de se remettre et ~~de~~ ~~lutter~~ d'accepter la déposition de son orgueil.

Observons que c'est de ce fait que l'image qu'il emprunte est plus extérieure à son sentiment. En réalité il se remet à l'extérieur; c'est par ~~sa~~ l'humilité qu'il vient de revêtir qu'il est obligé d'accepter de l'extérieur l'expression de son sentiment.*

Son esprit est maintenant tendu vers le futur; il a repris sa vie, en l'abandonnant:

"Quand irons-nous par-delà les grèves et les nuages, saluer la naissan-

x Il est mêt a s'effacer complètement;
il va se confier entièrement au commun,
à l'humanité dans laquelle il perd
sa personnalité.

ce du travail nouveau, la sagesse nouvelle, la fuite des tyrans et des démons, la fin de la superstition, adieu - les premiers! - Noël sur la terre?"

L'avenir est en vue. ^{le poète} ~~Il~~ est prêt à répondre à l'appel. ^{Il l'attend impatiemment.} ~~L'image antérieure est continuée se continue. poursuit.~~ C'est la naissance de la possibilité

la plénitude future, qui s'exprime, avec une plénitude qui dépasse ~~ou~~ son être, comme la plénitude du monde, de l'humanité douloureuse et souffrante. L'ordre nouveau: le travail, la sagesse nouvelle; et la fuite de tout l'obscur, mystérieux et angoissant.*

~~Observons que c'est~~ L'image antérieure se poursuit, mais observons que ce qui est salué est la naissance de la plénitude; ce qui est adoré est Noël, c'est à dire d'une part la naissance et ^{d'autre part} la grande fête. ~~Il y a~~ ~~ici une abréviation~~ de l'esprit du poète ~~est~~ tendu vers la plénitude est ^{capue de} ~~et~~ ~~à~~ cette imprécision, ~~et~~ qui fait le mystère poétique.

x Il y a une nuance d'ingénuité dans cette vision du futur. ~~Heureux~~ Il reprend très simplement ~~la~~ la vision progressiste de l'époque, mais avec un certain ton enfantin, précipité et irresponsable. Il se remet à une vision de la plénitude qu'il a toute prêtée auprès de lui. Son effacement, ainsi, nous voyons maintenant qu'il est total. Il ~~est parti~~ se jette dans les rangs de l'évolution commune, comme le dit Roland de Réville. Et il accepte de celle-ci, même ~~avec les termes de son~~ les termes de son irresponsable vision du futur. Il disparaît absolument, parcequ'il a conscience que de soi-même ne peut naître que le mal, l'erreur. Et sans plus, pour ~~se pas permettre~~ s'empêcher soi-même d'apparaître, de s'imposer, il se submerge avec précipitation, sans critique, assoiffé d'humilité, d'effacement, de négation de soi-même, dans le lieu commun, ~~le futur commun, les~~ il se range dans l'évolution commune, et il ~~attend~~^{fait} son avenir de l'avenir commun.

"Le chant des cieux, la marche des
peuples! Esclaves, ne maudissons pas la
vie!"

Voilà la conclusion parfaite. Elle
embrasse tout le poème. L'espérance qui
est née du doute, qui ~~se fonde~~ ^{s'est affirmée sur}
l'humiliation du poète; maintenant
elle se déploie dans une vision mag-
nifique. Et c'est d'elle que descend
sur les hommes ce cri de ^{impératif} ~~confiance~~,
qui nous force à nous confier abso-
lument à la vie; nous, esclaves de
notre faiblesse, de notre sommeil; de
notre déchéance. Esclaves de nous-même.

Cette vie qui nous embrasse et
nous efface, ~~qui~~ est une totalité dans
laquelle nos actes restent submergés
et ignorés, mais dont notre labeur con-
court à faire la marche, et qui par
celà nous justifie.

Cette marche des peuples, en bas,
est accompagnée, en haut, du chant
des cieux. Le poète a retrouvé l'élé-
ment.

"Le chant des cieux, la marche des peuples! Esclaves, ne maudissons pas la vie!"

Voilà la conclusion parfaite. Elle embrasse tout le poème. L'espérance qui est née du doute, qui ~~est affirmée sur~~ ^{s'est affirmée sur} l'humiliation du poète; maintenant elle se déploie dans une vision magnifique. Et c'est d'elle que descend sur les hommes ce cri ~~de confiance~~ ^{impératif}, qui nous force à nous confier absolument à la vie; nous, esclaves de notre faiblesse, de notre sommeil; de notre déchéance. Esclaves de nous-même.

Cette vie qui nous embrasse et nous efface, ~~qui~~ est une totalité dans laquelle nos actes restent submergés et ignorés, mais dont notre labeur concourt à faire la marche, et qui par cela nous justifie.

Cette marche des peuples, en bas, est accompagnée, en haut, du chant des cieux. Le poète a retrouvé l'éternité.

Mais qu'est-elle, cette éternité? Ce n'est plus le pur cri de joie des Illuminations :

Elle est retrouvée!

Quoi? L'éternité.

C'est la mer mêlée
au soleil.

Maintenant la vision de sa fatalité
de bonheur lui est apparue malgré le
malheur, le très profond et définitif
malheur de l'échec, ~~de sa défaite~~
de la faillite de sa volonté de conquête.
Le bonheur n'est plus ~~cette~~ l'illumination
simple et prodigieuse d'avant; il est
une obscure ~~nécessité~~ nécessité de son
être, son être même l'appelant
et l'exigeant du plus profond de
l'abîme. Cette souffrance insurmontable
n'^{a rien à voir avec} ~~est~~ ~~plus~~ la simple et heureuse faci-
cité d'alors. Maintenant il ~~est~~ est
impuissant, même pour dire son mal.
Quelle distance de l'époque de
l'Alchimie du Verbe au : je ne sais
plus parler! d'aujourd'hui!

Mais qu'est-elle, cette éternité? Ce n'est plus le pur cri de joie des Illuminations :

Elle est retrouvée!

Quoi? L'éternité.

C'est la mer mêlée
au soleil.

Maintenant la vision de sa fatalité
de bonheur lui est apparue malgré le
malheur, le très profond et définitif
malheur de l'échec, ~~de sa défaite~~
de la faillite de sa volonté de conquête.
Le bonheur n'est plus ~~cette~~ l'illumination
simple et prodigieuse d'avant; il est
une obscure ~~nécessité~~ nécessité de son
être, son être même l'appelant
et l'exigeant du plus profond de
l'abîme. Cette souffrance insurmontable
n'^{a rien à voir avec} ~~est~~ ~~plus~~ la simple et heureuse faci-
cité d'alors. Maintenant il ~~est~~ est
impuissant, même pour dire son mal.
Quelle distance de ~~l'époque de~~
l'Alchimie du Verbe au : je ne sais
plus parler! d'aujourd'hui!

croire; abandonné au hasard, ^{ayant perdu} ~~sa~~
la volonté tenace et tendue d'atteindre
le bonheur par ses propres moyens,
en ignorant tout, les hommes et
les dieux.

Il semblerait, donc, que' avec l'échec
de sa tentative poétique, de sa chasse
spirituelle, comme il le disait dans
le titre d'un livre perdu par les soins
de Verlaine et sa femme, ^{Rimbaud} ~~il~~ ait
~~perdu~~ ~~échoué~~ ~~dans~~ ~~sa~~ ~~vie~~.

^{de l'ore} ~~perdu~~ la dignité de son ~~être~~ être, qu'il
ait échoué ^(sans) dans sa vie. C'est ce
qu'ont cru les surréalistes et ~~dit~~
~~exprimé~~ André Breton a dit.

Toutefois, à y regarder de plus
près, nous ~~verrons~~ que il est é-
vident que' il ~~ne~~ n'en est
rien. Au contraire, c'est en aban-
donnant sa littérature que Rim-
baud a conquis sa liberté, son
être et l'a placé dans la vraie digni-
té.

Il suffit de ~~comprendre~~ com-

Avant il n'avait qu'à se dire :

Mon âme éternelle,

observe ton vœu

malgré la nuit seule

et le jour en feu,

pour que l'âme atteigne
réellement, immédiatement le bonheur
auquel elle était vouée. Maintenant
sa volonté est morte, son être est
faible, déchu, il ne peut ~~que~~ que
s'affaiblir, s'humilier, disparaître,
se submerger dans ~~une~~ ~~esprit~~ le
commun, avec une vaine espérance,
que seulement sa soif de bonheur
justifie, d'atteindre ainsi, presque
par hasard, la plénitude.

Il ne peut plus dire :

Donc tu te dégages

des humains suffrages

des communs élan!

Tout au contraire, c'est dans les
communs élan qu'il ~~va~~ ^{va}
d'éternel vivre, c'est ^{parmi} ~~parmi~~ les com-
muns élan qu'il ~~retrouve~~ ^{retrouve} ~~retrouve~~
son ~~it~~ propre élan. Et sans y

en méprisant tout ce qui ne l'aiderait
à la réalisation de cette poésie essentielle.
C'est, enfin, parce qu'il ne pou-
vait se satisfaire ~~de l'écriture~~
à des a peu près, qu'il abandonna
~~la poésie~~ la littérature.

Mais ^{sa} tentative ~~de~~ de-
vait lui apparaître ^{comme} ~~comme~~ le mal.
dans sa vérité.

En effet, il accomplit ce qu'il écri-
vit à Georges Izambard : "Mainte-
nant, je m'encrapule le plus
horrible". C'est par un profond
dégout de soi-même, qu'il s'arra-
cha à la littérature. C'était pour
retrouver sa dignité.

Sa révolte, ~~après~~ ~~qu'il se~~
qui était vraie, il continua à la
porter, après son abandon. Mais il
fut très facilement, se libéra de
ce qui ^{n'était pas vrai, ce qui} ~~vraiment~~ ~~devait~~ ^{devrait} forcément
~~être~~ ^{devrait se} dégouter : de son impuis-
sance.

Sa décision fut ^{profondément} ~~entièrement~~
morale, sérieuse. Elle était le fruit
de ce qu'il y avait d'essentiel

prendre le rôle qu'occupait dans
la vie de Rimbaud la littérature.
Au fond, comme ~~je~~ j'ai déjà
dit, la littérature ne'était pour
lui qu'un moyen. Elle'était son
action, tendue vers la conquête du
bonheur. Ses visions étaient la réali-
sation de son ^{véritable} bonheur. S'il écrivait,
ce n'était pas, comme on dit des
poètes, pour chanter; ~~je veux dire~~.
pardonnez-moi le grotesque. Je veux
dire que sa ~~litt~~ poésie n'était
point arbitraire, n'était absolu-
ment un jeu; pour le moins, elle
l'était malgré lui. Il crut, pour
un moment, à l'aboutissement
dans le réel de l'Art, de la Parole,
du Verbe. Quand il abandonna, il
avait vu son erreur.

~~maintenant~~ C'est parce qu'il
était un homme essentiel que Rim-
baud devait forcément concevoir
la poésie dans son essence, avec
cette radicalité. C'est par la même
raison qu'il s'y jeta à fond,

Pour ~~conclusion~~ ^{fin} : il y a dans ~~sa~~ ~~po~~ notre
même deux lignes de développement. ~~Le~~
~~poème est aussi divisé en deux parties,~~
1° une d'elles est celle que mit le moi
du poète dans son effacement. 2° l'autre
est celle du déploiement de l'espérance.

Le poème est aussi divisé en deux
parties. La première, qui occupe les deux
premiers paragraphes, est dominée par
la ~~première~~ ~~ligne~~ ~~de~~ ~~développement~~
marche du "moi" dans son effacement.

La ~~2e~~ autre est dominée par l'espérance.
et occupe les deux ^{autres} paragraphes. ~~qui se sent.~~

Le ~~deux~~ second paragraphe est le
point d'inflexion, qui prépare le passa-
ge ^{à la seconde partie.} ~~au fur et à mesure.~~ Le dernier paragraphe,
~~revient~~ à son tour, revient en quelque
note sur tout le poème et expose la
conclusion.

La construction est donc, on ne peut
plus inquiète.

~~Le "moi" du poète, ayant pris conscience~~
~~de son malheur, découvre aussi~~

Notre analyse a dégagé les deux
lignes. En réalité elles interfèrent et

en lui, de sa passion pour la vérité.
C'est pas cette vérité que ~~elle~~ ^{la décision} ne
s'exprime ni dans Une saison en
enfer. La décision, dans ce livre,
est entièrement dépourvue de sens,
impossible de préciser. Nous n'en
voyons que sa face littéraire, qui
~~se résout~~ ^{se résout} simplement à l'abandon de
la littérature. Elle est nulle, elle
se refuse à toute expression. C'est
pourquoi personne ne l'a compris;
personne n'a eu la générosité d'ac-
cepter ~~qu'elle~~ qu'elle ne peut pas être
comprise, que la vie de Rimbaud,
~~par delà~~ ^{après} la littérature est essen-
tiellement un mystère. Mais elle
est le mystère banal et commun
de la vie; tout au plus, ce que
nous pouvons faire, c'est ad-
mirer la noblesse de la décision.
Il y a, à la fin d'Une sai-
son en enfer, un pressentiment
de la vie qui annule, en cer-
tain sens, toute littérature. Je
crois que c'est admirable.

fide, comme il l'a dit lui-même. Il se tait,
il ne prétend plus rien. ^{Mais, dans "à défaut",} ~~El laisse le champ~~
^{s'abandonne ~~à~~ à} une espérance vague, qui, sans qu'il
ait à s'en occuper, ~~peut être pour~~
~~semble il suffit à~~ ~~à l'espérer~~ de
constater son existence et ~~de s'y confier~~
avec le même craque dont elle est
entourée. Il exprime cette évidence que,
par dessus tout, il existe toujours la
possibilité d'une voie vers la satis-
faction. ~~C'est l'aube de toujours,~~
~~le "Matin" du titre.~~

Elle est l'aube de toujours, l'aube éter-
nelle, le "Matin" du titre.

Barcelona, mars 1948

avancent simultanément, en correspon-
dances et dépendances de l'une ~~à~~ l'autre.
Il est, donc, très malaisé de les réduire
à ~~une~~ plus de simplicité, et je n'es-
saierais pas de le faire.

Je crois que le sens du poème
est donné par la progression de ces
deux lignes. Je vais donc rappeler les
points ~~par~~ extrêmes.

Au commencement du poème, le
poète ~~est~~ ~~en~~ ~~entier~~ occupé ~~à~~ en
entier le ~~à~~ champ de notre vision.
Mais, pas à pas, il dépasse son être,
~~sa~~ ~~substante~~ et met en premier plan
l'espérance. A la fin du poème celle-ci
occupe tout le champ ~~à~~ du
visible. Et dans la conclusion elle se
retourne sur les hommes, ces esclaves
dont fait partie le poète et elle leur
impose silence :

Par un même mouvement nous
pouvons comprendre le sens qu'il ~~se~~
avait pour Rimbaud. Ce qu'il dé-
voir, c'est clair, c'est son arrogance,
sa suffisance, ~~et~~ cette langue si per-

Raymond: de B. au Sur.

Déguin: L'âme romanesque et le rêve

Rimbaud



Naissance: 1854 deux ans av. la peinture de
Fleur du Mal.

Premier vers: 1869

Illumination: 1871

Saison des Eupes: 1873

Cette année, il brûle son œuvre. En 1891, il meurt.
Né à Charleville, dans la Ardennes.

Enfance: les poètes de sept ans.

Sa vie littéraire: P.-J. Jouve. 1870
sept. 1871: Bateau ivre.

1872: Illuminations.

Claudel distingue trois étapes: la violence, le
voisage, la mystique à l'état sauvage:
premier vers, Ill., Saison — approfondis-
sement progressif.

Premières poésies: 14 et 15 ans

Intimité.

Hugo: le Forgeon.

Ute de laune → Valéry.

Poésies d'adules: poésie vraiment d'adulescent: Corne-
die en trois tableaux.

On peut parler, ont été revues exprès.

La Violence

Riv.: Rimbaud commença par la colère et l'air.

Haine pour ce qui l'exclut, pour la mé-
disance de la vie provinciale, pour la
vie tout court.

en accès: A la musique.

Parfois compensation de la ~~violence~~ haine par
une note de pitié: les Effas.

Riv. Effort sauvage pour faire apparaître l'objec-
tion sans son insupportable violence.

maîtrise de l'indignation mais tout à coup
s'écarte le idéal et apparaît le vice: Venusstr.
le Douceur du Val.

deuxième: Premières communications.

Cependant il ne s'en tient pas au blas-
phème: les poésies de chanté. Mais par une
pente fatale se termine lui aussi par un
mouvement de défait.

Le sens de ce impur: ce n'est pas le simple
desir de blasphemer. C'est l'indignation de
la pureté contre un scandale essentiel.
La protestation n'est pas absolument pure.
Il y a une certaine participation: le cœur volé.
Ce fait que cette violence soit l'expression
de la pureté, nous le devinons qu'elle
n'est pas provoquée par des objets parti-
culiers. Les objets éveillent la haine, ne
la suscitent pas. (Reviere)

C'est une révolte contre la condition
humaine: c'est une révolte métaphysique.
Cette force va se manifester par une
tentative de solution. (exotisme)

Evacuation, d'abord; dans un monde topi-
cal: sous toutes réserves, dans: Mauvais sang,
Plateau ivre. Le premier texte: un roci sur
la place armoirée etc -
cette volonté d'évacuation se solde par un
ecluc.



Illuminations: le Voyageur

"N'en-je pas une fois une jeune femme
aimable, héroïque, fabuleuse, à écrire
sur des feuilles d'or, trop de chance!"

Le poète est dans la désolation. Il
doute de tout et surtout de lui-même.
Mais "n'en-je pas une fois une jeune femme"
dans le souvenir s'affirme une réalité
dans sa plénitude. Sa désolation est
niée par le ^{évo}lution d'une jeune femme
aimable, héroïque etc. (Une jeune femme
que n'est pas exactement la jeune femme
d'un homme, ~~mais elle~~ ^{est} trop concret,
trop vivant dans le monde et défini
par ses relations avec tout ce qui
l'entoure, mais la jeune femme de cet
homme offert à ^{être} ~~l'identification~~ ^{identification} ~~de~~ par
l'homme-plus-homme et par là,
moins homme concret qui est, en
probabilité, dans tous les hommes.

"Une jeune femme": l'article indéterminé
"une" exclut toute autre interprétation)
Le poète évoque ~~ce~~ ^{une} jeune femme
qui se veut être la jeune ^{et elle est aimable...} et là
il se retrouve nié en tant que désolé.
Il faut observer que ~~cela~~ bien

voilà de nouveau dans la dispa-
tion. L'âme suspendue dans son
éocation, progressivement élevée
dans son éveillement, satis-
faite, presque serene dans la
conclusion magnifique "à é-
cure sur des feuilles d'or", retou-
be ici dans ~~les~~ gouffes de la
désolation: "trop de chance!" ~~Il~~
~~Il~~ Il est immédiatement ap-
paru. L'impossible que, même
dans sa réalité, était cette exis-
tence magnifique que, dans la
désolation, a été évoquée par le
poète. Un impossible merveilleux,
trop merveilleux. Trop de chance
~~Il~~ Souvent, deux sanglots
convulsifs.

Plan: étude "rétorique". Analyse du contenu du poème en tant que tel sans faire appel à quoi que ce soit en dehors de lui.

Mais pour bien le comprendre il faut le relier aux postulations morales de R. Pourquoi? Parce que son œuvre est soutenue et vient justifiée et comprise seulement en tant que rêve de Bonheur etc... (ce que j'écrirais plus haut, hier).

Et ensuite le sens du poème ^{sur} ~~à~~ ce point de vue.

Regret : pourquoi et enfin ? n'est-il pas
vrai que j'eus une jeunesse aimable,
néoïque, etc. - ? Pourquoi ^{alors} ai-je dû
le subir, le raconter ? (Rebellion contre
sa destinée, et chute immédiate, résignée ;
l'abandon après la lutte infructueuse).
Du moment que le bonheur m'était
accordé "avant toute chose", pour quoi
ai-je dû le perdre ? Ah ! je n'en sais rien,
tâchez de le dire, vous, qui prétendez
savoir, moi je ne sais plus parler !

~~Rebelle~~ Tout ce que je puis dire
c'est que aujourd'hui j'ai fait la relation
de mon enfer. C'est un fait. ~~noté~~

Et ~~toujours~~ que je continue, ~~de~~
à regarder vers la nouvelle vie, à
la nouvelle espérance, à la joie su-
prême. Oui, je ne sais ~~pas~~ me déci-
der. Mais j'espère toujours, même
après mon passage par l'enfer.

Bourgeois appel : mais quand sera-ce
donc, que vous nous saluez etc --

Parce que, sachez-le, la vie ne doit
pas être maudite.

noté j'ai fui, ce me semble, la relation --- Il
y avait donc un enfer: c'est un fait. J'ai
donc rêvé de croire à la nécessité de l'éter-
nité du bonheur. Sans doute! Le bonheur
a été, mais il est passé. C'est un absur-
de, mais c'est ainsi; voyez: ~~je~~
vieux de fuir la relation de mon enfer.
Celui-ci, il est vrai. Le bonheur, lui,
peut être pas.

Pour la "raison en l'air"

La décision est prise d'avance. Ce qu'il reste, c'est une dernière explication, une justification, mais elle n'aboutit pas.

Il y a les divers motifs, l'enfer d'abord qui continue à l'appeler, et la chute qui le repousse, et tout et tout! ... Je se déclenche de l'un à l'autre, ~~successivement~~ de l'un par l'un et par l'autre, toutes s'entrechoquant: il ne restera que sa décision de vivant, de subsistant.

Mais pardessus cet hasard, Malin devra exprimer à nouveau et par-dela ~~ses~~ motifs, d'une part et la décision, de l'autre, la vérité du rêve suprême, sa ~~référence~~ validité toujours subsistante. D'une part, elle-ci s'exprime par ce pressentiment d'une vie antérieure qui ^{avait donné} satisfait ^{aux} les exigences de la plénitude. Et quand elle-même la constatation de l'enfer, qui, lui, a bien et réellement existé, la rejette ~~comme~~ pour le moins entièrement

dans le domaine du peut-être, en tant que
mots, la seule douteuse, ~~tout~~ il y
aura, de nouveau l'expression d'une
espérance. Mais qui maintenant
~~une~~ ~~se~~ on ne tente pas de la réaliser
effectivement, impatientement; il suffit
de la constater et d'y espérer, ~~de~~
~~de~~

"Matin" : l'unique aube. c'est le
sens du poème. Par-dessus tout.

OR

~~Le poète est dans la désolation~~

~~Ici parle le poète~~

C'est le poète qui parle sur lui-même. S'il ose élever sa voix pour ~~non~~ raconter (ou ~~se raconter à soi-même~~) ce qui le trouble, c'est ~~qu'~~ ~~est~~ que son inspiration ^{à la fois} représente une prise de conscience sur lui-même. Il ne parlerait pas, s'il ne s'apercevait que de constater sa situation. Or, c'est si par quelque chose il ne se sentait détaché de soi-même, de sorte qu'il puisse se voir et les ^{mots} ~~langage~~ ~~se~~ s'égrenent de sa bouche pour ~~se~~ dire ^{ce qu'il voit.} ~~ce qu'il voit.~~ Il se voit ~~faible~~, dans la faiblesse, la chute, le sommeil; il dit: je ne sais plus parler. Il voit sa dé-~~ch~~chéance; et il se sent désolé.

Or, c'est par une illumination toute contraire qu'il est arrivé

à se voir tel. De lui-même ~~est~~ remonte,
~~et~~ avec une date croissante, le sou-
venir d'une ~~époque~~ ^{époque} de plénitude:
"n'en-je pas une fois une femme
aimable, lewigue, fabuleuse à écrire
sur des feuilles d'or." ~~Remarquons~~
Tâchons de préciser la nature de
ce souvenir. ~~Il est~~ ~~est~~ ~~commence~~
~~par être douteux~~ Et, ~~en premier~~
~~d'abord~~ en premier lieu, disons que
sa réalité est douteuse. En effet,
notons que la phrase commence
par une formule interrogative. Cette
interrogation est coupée à la fin
par une exclamation qui la ~~voile~~
voile et l'obscurcit. Ce "trop de chance"
énergique ~~est substituée~~ à s'intro-
duit à la fin et ~~il~~ ~~se~~ ~~substitue~~ par sa
soudaineté ~~et~~ il ~~se~~ ~~substitue~~ ~~de~~
~~force~~ ~~à~~ ~~la~~ ~~phrase~~ ^{force} ^{le} ^{discours} à faire une
inflexion dans son sens. ~~Mais si~~
~~vous remontons~~ ~~au~~ ~~commencement~~
~~de~~ ~~la~~ ~~phrase~~, vous ~~ne~~ éprouvez
à la lecture. Mais la phrase com-
mence par une interrogation. ~~Mais~~

~~est ce que~~
cette interrogation n'a pas une ~~une~~
ce qui est à noter aussi c'est que
l'interrogation n'est ici qu'une
~~traverse~~ moyen d'expression pour ~~créer~~
donner cette nuance rendre le doute
Et pourtant, ce n'est pas une
~~pleine~~ interrogation normale. En
réalité ce qui s'exprime ici n'est
que le ~~doute~~ qui l'incertitude
dont est voilée le souvenir ~~à~~
~~rien~~ l'instant de surgir. ~~Mais~~
~~en fait~~ ~~est~~ Celui-ci, une fois
il s'est présenté à l'esprit ne cesse
de s'affirmer, ^{et il se déploie au-des-}
~~Il se déploie dans~~
sus du doute jusqu'à le nier.
~~par une accusation rendue~~ ~~très~~
exactement par les mots ~~Et~~ ~~Mais~~
laissons ceci pour plus tard. comme
nous allons le voir.

Ceci, donc : la réalité du sou-
venir se présente douteuse. Mais aussi
il ~~ne se croit~~ réel il n'a pas
de situation précise dans le passé.
~~Plutôt~~. Il est un souvenir qui
ne se rencontrerait pas dans
le plan ~~individuel~~ réel du poète,

où l'homme aurait vécu, ~~avant~~
~~de vivre~~. Observons aussi que ~~ce~~
le mythe rimbaldien n'est pas
^{nouveau} ~~neuf~~; bien au contraire, ~~il est~~ ~~est~~ ~~est~~
~~constant~~ ~~le~~ ~~retrouve~~ plus d'une
~~fois~~ cette vie antérieure, ~~avant~~
~~de~~ le temps, dépourvue des déchéances
humaines, ~~cette~~ ^{une} vie ~~plénière~~ dans
la plénitude, est un mythe cons-
tant et universel: c'est le mythe
du Paradis perdu ^{et nous des termes d'ailleurs très ditte} ~~est~~ le même qu'on
retrouve dans Platon, le même que
comme nous le savons déjà, a
été évoqué par Baudelaire dans
"La vie antérieure". (Ce qui, d'ailleurs,
ne détermine en rien la valeur du
poème de Rimbaud, inutile de le dire.)

~~Deux sont les caractères de ce~~
~~souvenir: il est mythique, il se pré-~~
~~sente dans cette double~~.

Ce souvenir mythique, que
nous avons vu naître voilé d'incertitude; observons-le maintenant
se déployer ~~dans~~ ^{par} une progression
ascendante jusqu'à ~~ouvrir~~ pour

un instant, ^{en entier,} l'esprit entier du poète.
Il y a dans la qualification de
cette jeunesse antérieure une progression
évidente : aimable, héroïque, fabuleuse.
Chaque adjectif est une définition
qui un échelon dans la définition
et le passage de l'un àu suivant
nous transporte plus haut ~~un~~ vers
la vision complète, dominante
que nous atteignons avec ces
mots horizontaux, très comme
une ligne : à écrire sur des feuilles
d'or. Nous voilà au sommet,
notre regard embrasse maintenant
~~l'ensemble de~~ la plénitude et
nous avons atteint le repos du
merveilleux, l'équilibre complet.

Pour un instant seulement.
~~L'esprit du poète est surpris,~~
Sa situation présente surprend le
poète au moment le plus haut
du déploiement du nouveau. ~~Il~~
C'était inévitable. ~~Obtenons~~ La
vision de la plénitude accomplit
parallèlement à son propre devenir

X Un fret, d'ailleurs, separe, très expressivement, ce "trop de chance!" de ce qui le précède. Par l'évocation d'une réalité toute opposée, l'esprit du poète a été détaché de sa réalité présente et la été mis en position de vi-vue.

~~une définition de la situation opposée. Le poète arrive à se voir dans sa déchéance, a perdue conscience de lui-même dans son état actuel parce-qu'il a été surpris par la ~~vue~~ vision du contraire d'une réalité contraire. Maintenant il peut se voir, il se voit.~~

Pour un instant seulement. Je'ai dit que ~~ce~~^{com} illumination donne au poète la vision de son état présent. L'esprit, suspendu dans ~~un~~^{l'} évocation du mythe, progressivement élève dans son émerveillement, satisfait, presque serein dans la conclusion magnifique "à écrire sur des feuilles d'or" ~~retombe maintenant dans~~ voit le lieu qui l'attachait au mythe se rompre et il retombe ~~maintenant~~ dans le présent*. Il se voit, tel qu'il est actuellement; il voit sa faiblesse, sa chute, son sommeil. La vision du merveilleux lui a donné des yeux pour se voir dans sa déchéance; il se

○ Cette exclamation est, d'ailleurs, une nouvelle expression de l'incertitude que j'ai notée ~~à~~ à propos du commencement de la phrase, de l'interrogation sous laquelle se présente le nouveau. Mais il y a une différence. Là il s'agissait de l'incertitude du commencement; la vision ne s'était encore déployée dans sa plénitude, elle n'était que présentée. ~~Par~~ Tandis que maintenant, c'est sa magnificence même, son merveilleux au-delà du réel qui, à la fois, et fait apparaître le réel ~~et ne~~ énergiquement, ~~pour le poète~~ aux ~~poète~~ ~~la~~ ~~son~~ ~~yeux~~ ~~du~~ ~~poète~~ ~~sa~~ ~~présence~~ le poète à qui il reconnaît sa et fait que le poète reconnaisse énergiquement son incertitude, sa rareté, son impossibilité presque. Improbable oui, pour le moins quant à la vie individuelle du poète.

~~développe tout le poème // Il se fait par l'iden-~~
~~tification ^(après) cette plénitude, qui a été suggérée~~
~~par la vision de la jeunesse mythique, ne~~
~~peut-être identifiée à celle-ci. Bien au~~
~~contraire, la possibilité de réalisation du~~
~~mythe est subordonnée à l'existence d'une~~
~~réalité supérieure, qui le soutienne telle~~
~~possibilité~~

~~C'est à dire que nous voyons ici l'a-~~
~~tributuel ~~lequel~~ Quel est cet ordre? Nous~~
~~n'en savons rien. Et nous voilà amenés~~
~~de poète n'en ~~peut~~ dit pas un seul mot~~

Or, cet ordre, qui s'introduit ici dans le poème, comme un élément sous-entendu, est ~~un ordre~~ ~~suprême~~. ne peut être que ~~le~~ l'ordre suprême. En effet, les déviations qu'il définit ~~affaiblissent~~ ^{ont} des déviations supérieures à l'être total de l'homme ^{qui} ~~et imposent des~~ ~~états~~ réclament des peines ^{supérieures,} ~~totales.~~

Les déviations, les erreurs, sont des "crimes". La peine est la "faiblesse"; c'est-à-dire, la déchéance, l'éloignement de la plénitude. ~~Or, cet ordre suprême~~ Cet ordre suprême je vais l'appeler Dieu, mais j'entends que cette dénomination est provisoire et je n'en use que pour simplifier. D'ailleurs, dans le syncrétisme confessionnaire de notre ~~est~~ culture actuelle, ~~on ne sait~~ quand on dit Dieu on ne sait plus de quoi ~~il~~ on parle, et ce mot ^{qui} n'est qu'un symbole pour quelque chose de vague qui serait au-dessus de tout ~~et~~ ^{est suffisant,} ~~et est adéquat~~ à mes fins actuelles.

~~Or~~ Ce qu'il importe surtout de signaler, ~~est~~ plus que la nature ^{même} ~~de~~ ~~cet~~ ~~ordre~~ et ~~s'il~~ ~~est~~ ~~peu~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~soit~~, c'est ~~à~~ ce sont les rapports qui peuvent

x que nous dégageons par l'analyse, comme...

est le rapport que le poète se voit obligé d'établir avec lui par effet de sa situation actuelle. J'ai dit que l'interrogation du poète suppose une confiance. Mais, à la rigueur, cette confiance est un élément ^{so} sous-entendu par ~~le~~ ~~poète~~ ~~dans~~ ~~son~~ l'interrogation. En fait, celle-ci porte sur ~~le~~ ~~l'erreur~~, non sur l'ordre qui le détruit. ~~Le~~ ~~poète~~ ~~conscience~~ du poète est occupée ~~très~~ ~~secondairement~~ de très loin par l'ordre même. Son engoûsse ~~procède~~ de sa vision de sa déchéance par rapport à la plénitude qu'il vient de présenter; c'est à-dire qu'elle ne dépasse par l'ordre ~~terrestre~~ des choses de la terre. Il s'agit pour lui de la plénitude dans la vie.

Le poète ~~à la rigueur~~ ~~ne fait que~~ après avoir entrevu la plénitude, retombe dans la conscience de sa ~~sa~~ situation actuelle. ~~Se~~ ~~doute~~ que sur ~~cette~~ ~~la~~ plénitude exprime ce: trop de choses! n'affecte que pour un instant l'éclat de sa vision. En fait, elle n'a eu qu'un rôle introducteur de sa cour-

cience du présent. Le poète pose à s'interroger sur ce qui l'a mis dans cette telle position. Il s'interroge sur le péché qui l'a fait mériter sa chute. Avec l'interrogation sur le crime naissent simultanément, le crime comme réel (il donne réalité au crime) et l'ordre que l'existence de celui-ci suppose. Mais l'interrogation ~~sur~~ ~~ce~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~le~~ ^{voici, révèle} le doute dont est affectée à la base cette affirmation de la réalité du péché.

Faupey

Après, il soutient son pressentiment par Mais le doute ici est secondaire. En fait, ce qui est nouveau pour le poète est la possibilité de que sa dichéance soit l'effet d'un crime et, en conséquence que ce soit par une atteinte à l'ordre qu'il en soit où il est, parce que' alors ~~ce qui~~ existerait un ordre, ce qui ~~est~~ ~~l'été-~~ n'était point évident. En réalité le poète remonte, de la négation absolue du bonheur comme condition fondamentale, au ~~présent~~ de

l'homme, au presentment d'un bonheur passé. Il revient du désespoir à l'espérance, en tâtonnant. Ici, donc, le doute est positif: le doute est la forme du presentment.

Il lui importe de vouloir le plus possible ce presentment. Il y persiste par une prolongation de son interrogation. ~~Celle-ci~~ Celle-ci, au moment de surgir, n'a pas d'interlocuteur. En réalité l'interrogation est ~~la~~ ^{une} forme pour l'expression de son presentment. Il veut dire: est-ce qu'il y aurait des crimes, est-ce que j'aurais connu dans un crime? ~~Mais l'inflexion~~ Cette possibilité, est si nouvelle, si inattendue, qu'elle lui ferme la bouche. Ce qu'il sait déjà c'est qu'il ne sait pas ~~parler~~ s'exprimer. Il ne sait plus parler. Mais il a intérêt à retarder cette affirmation. Il veut prolonger son ~~état~~ espérance. Il veut l'exprimer longuement, il craint que son presentment retombe trop tôt dans déviance

trop tôt obscur et disparaîsse. ~~Cette~~
~~incertitude, cette~~ ~~crise~~ Ce craquement
ment à l'espérance et ce qui fait
le mystère du poème. Il n'est pas
exprimé, il se voile de pudeur, le
poète ne veut pas la montrer parce-
qu'il craint le pouvoir des mots. Il
est sur le point de dévoiler sa faiblesse,
en montrant son espérance, mais il s'y
prendra par un chemin détourné.
Il exigera des autres, il remettra
en d'autres mains le soin de dire
la vérité. Ceux qui prétendent connaître
le mal, en savoir les causes, ^{qu'ils} expli-
quent.

Ainsi donc, son interrogation se con-
crète. Il se dirige aux sages, à ceux qui
connaissent la vie. Maintenant qu'il
est en possession de sa faiblesse, il
~~s'encourage lui~~ est en mesure d'en
appeler aux ténauciers de la sagesse.

Remarquons la définition brutale, exi-
geante qu'il fait de son lieu savoir:
vous qui prétendez que des bêtes pour-
sent, des sanglots de chair, que des

malades désespèrent, que des morts ré-
vent mal, tâchez de raconter ma chute
et mon sommeil." La concrétisation
de ~~son savoir est un procédé poétique.~~
I use d'un ^{procédé poétique} ~~procédé poétique~~
mais notons qu'ici il a, en plus
de ~~un~~ ^{ce} caractère formel ou, si l'on
tient, ~~qui consiste à~~ tendant à suggé-
rer la réalité dans sa plénitude, ~~et qui~~
^{consiste à} lui donner l'expression la plus con-
crète ~~est~~, avec un léger écart ~~qui~~
des mots qui, en rappelant la réa-
lité sous-entendue, ~~lui~~ donne du mystère
à l'expression. Mais notons que'ici
ce procédé dépasse la simple descrip-
tion, ~~et même~~ pour constituer une
définition et même une définition
exigeante, qui recuete être un programme
de savoir proposé à toute prétention
de connaissance. Il ya même une
certaine progression dans les objets
de la connaissance: les bêtes, les
malades, les morts, et dans la
difficulté de perception de l'aspect
sous lequel ils doivent être connus:
une interiorisation de la souffrance;

des bêtes poussent des sanglots de chagrin, (extérieur), des malades désespèrent (intérieur, mais, à la rigueur, la désespérance peut être communiquée par le malade), des mort révent mal (de ~~mort~~ impossible de connaître, ~~soit~~ ni intérieur, ni extérieur: au-delà du monde). Et, d'ailleurs, si la souffrance ~~la faiblesse~~ est ce qu'ils doivent connaître nous combien s'écartent de plus en plus de ~~la~~ souffrance ~~la~~ en soi les diverses souffrances dont il s'agit: chagrin, désespoir, réves mal. Ainsi donc, il leur exige un savoir au-delà du possible, un savoir mystérieux; tâchez de raconter ma chute et mon roulement. ~~Et~~ ~~exprime maintenant l'impossibilité~~

Il a dit: vous qui prétendez; maintenant, tâchez de raconter. Il exprime là un doute sur son savoir, et même temps une exigence plus haute: il les avertit de ~~sa~~ la difficulté.

Mais en réalité il prépare ~~de~~ l'expérience de son impuissance. Après

Si être dirigé à ceux qui prétendent ~~le~~ re-
tenir la sagesse, il dit: oui, je ne puis
pas plus m'expliquer que le mendiant
avec ses continuel Pater et Ave Maria.
~~Or~~ Il s'est dirigé aux autres parages
~~lui-même~~ et il leur a demandé de
l'expliquer: maintenant, c'est lui-même
qui nous dit son impuissance: Je ne
sais plus parler.

Notons la concrétisation qui de
nouveau se présente.

Le poète a épuisé son pressentiment. Il a entrevu la néantité et il s'y est senti relié dans un rapport fondamentalement. En conséquence, il a vu sa situation ^{actuelle} comme une peine, méritée par des crimes. Il a ~~été mis en face d'un~~ ~~étudié un~~ ~~contact avec un~~ monde de justifications, où il y aurait des possibilités de rachat. Une vague espérance, fondée sur ~~ce~~ ^{ce} pressentiment est descendue sur lui et il s'est efforcé de la maintenir la plus possible, de prolonger ses possibilités d'explication. Cependant, son espérance s'épuise et il s'écrie: je ne sais plus parler, ~~son~~ effort sa tentative aboutit bientôt à sa conclusion, et il ~~se~~ exprime ^{elle-ci} ~~par cette~~ énergiquement: je ne sais plus parler!

"Pourtant, aujourd'hui, je crois avoir fini la relation de mon enfer."

~~Pourtant~~ Il y a dans ce pourtant une opposition générale à tout le paragraphe ^{précédant} ~~antérieur~~ et une plus particulière à la dernière phrase. Une large étendue de silence sépare les deux paragraphes. Le poète s'est écarté

réalité inéludible, toute pausé de pléni-
tude, et l'incertitude de ^{tout} ~~ce~~ ~~qui~~ ~~peut~~
~~qu'~~ ~~on~~ ~~peut~~ ~~puisse~~ / ~~fonder~~ sur celle-ci. Il le
dit: aujourd'hui, et ensuite: je crois
avoir fini la relation de mon enfer. Ce:
je crois s'^{fait face} oppose au doute et exprime
toute la puissance de l'évidence présente,
de l'évidence de: son enfer.

D'autre part, ~~est le fait d'avoir~~
fini la relation de son enfer, qui quand
il dit qu'il croit avoir fini la rela-
tion de son enfer, il exprime par
cette tournure l'opposition à l'inf-
ébrilité du présentement. Il est évident
que, ^{sous le nom de} ~~voies~~ ~~d'un~~ points de vue ~~particu-~~
liés et surtout du point de vue des
décisions humaines, les réalités qui
peuvent être énoncées sont de beau-
coup ~~les~~ supérieures à celles qui se
cachent sous un voile de silence. C'est
de ceci qu'il s'agit.

Et quelle est cette réalité? "Mon
enfer; c'était bien l'enfer, l'ancien;
celui dont le fils de l'homme ouvrit
les portes"

